

ANAÏS NIN AU MIROIR



texte **AGNÈS DESARTHE**
librement adapté des nouvelles fantastiques
et des journaux de **ANAÏS NIN**

© Sally Mann

une création de
Elise VIGIER

LES LUCIOLES 61, rue Alexandre Duval 35000 Rennes | T. 02 23 42 30 77 | theatredeslucioles@wanadoo.fr

COMÉDIE DE CAEN 1 Square du Théâtre 14200 Hérouville-Saint-Clair

Contact > Emmanuelle Ossena EPOC productions | + 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Pour écrire à la température à laquelle je vis, je ne devrais écrire que de la poésie. Avoir de l'imagination, c'est s'asseoir dans le métro en face d'un homme qui porte un chapeau gris, regarder ce chapeau gris, et que ce gris vous rappelle le gris des rochers de Majorque et celui de l'écorce des vieux oliviers – ce même gris que portent les Espagnols à la corrida – et donc, avoir de l'imagination, c'est voyager tout autour du monde parce que l'homme assis en face de vous dans le métro porte un chapeau gris.

N'avoir aucune imagination c'est regarder pendant vingt minutes le chapeau gris et remarquer qu'il est taché, et que bientôt vous allez arriver à la Dixième Rue. Il y a deux manières de vivre.

Anaïs NIN - 15 septembre 1931



© Sally Mann

ANAÏS NIN AU MIROIR

texte **AGNÈS DESARTHE**

librement adapté des nouvelles fantastiques
et des journaux de **ANAÏS NIN**

mise en scène **ÉLISE VIGIER**

une pièce pour 8 comédien.nes

Ludmilla Dabo

William Edimo

Nicolas Giret-Famin

Louise Hakim

Dea Liane

Makita Samba

Nantené Traoré

Élise Vigier

et un musicien

Marc Sens

A l'image

Marc Bertin et **Marie Cariès**

Assistanat à la mise en scène **Nantené Traoré**

Scénographie **Camille Vallat & Camille Faure**

Régie générale et plateau **Camille Faure**

Images **Nicolas Mesdom**

Costumes **Laure Mahéo**

Maquillage - perruques **Cécile Kretschmar**

Lumières **Bruno Marsol**

Musiques **Manusound & Marc Sens**

Régie son **Manu Léonard**

Conseil en magie **Philippe Beau**

Écriture d'un journal fictionnel de création (*au fil des répétitions*) par **Anaïs Allais**

Production **Les Lucioles – Rennes** (*production déléguée*) et **La Comédie de Caen - CDN de Normandie**

Coproduction **Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc**
(*en cours de montage*)

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Accueil en résidence **La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon, Comédie de Caen – CDN de Normandie**

Accueil en coréalisation **Théâtre de la Tempête - Paris**

Construction décor **Les ateliers de la Comédie de Caen – CDN de Normandie**

La scène, si vous voulez bien me suivre, était à présent différente. Les feuilles tombaient toujours, mais à Londres cette fois, pas à Oxbridge; et il faut aussi que je vous demande d'imaginer une pièce, comme il y en a des milliers, avec une fenêtre d'où l'on aperçoit, par-dessus les chapeaux des passants, les fourgonnettes et les automobiles, d'autres fenêtres, et, sur la table, à l'intérieur de cette pièce, une feuille de papier blanc sur laquelle est écrit en grosses lettres LES FEMMES ET LA FICTION, mais rien de plus.

Une chambre à soi, Virginia Woolf

L'INTEMPORALITÉ PERDUE ET AUTRES NOUVELLES est un recueil de nouvelles inédites d'Anaïs Nin. Elles sont publiées pour la première fois en France, aux éditions NiL, dans la traduction d'Agnès Desarthe, le 6 février 2020.

J'ai découvert Anaïs Nin en traduisant L'intemporalité perdue et autres nouvelles, sous l'impulsion de Claire Do Sêrro, éditrice chez Nil. Je ne connaissais de cet écrivain que les clichés attachés à son personnage d'aventurière sentimentale, d'expérimentatrice érotique, mais j'en savais fort peu sur sa parole et son imaginaire poétique.

Les histoires réunies dans ce recueil de jeunesse tournent autour de la création, de la relation à l'art, de l'enfance. Des couples apparaissent, mère-fille, amant-amante, duo de danseuses et de danseurs. On y découvre un questionnement inlassable sur la genèse du sentiment artistique et sur les perturbations qu'il entraîne dans les relations amoureuses.

Une candeur inouïe habite ces pages, liée davantage au désir de sincérité et à la posture assumée de l'observatrice qui suspend tout jugement, qu'à une forme d'immaturité. La femme-enfant est aussi une mère-poule, comme le remarque Fernand Seguin lors d'un entretien accordé par Nin à la télévision canadienne en 1970. Impossible d'assigner l'écrivain à une place, à un rôle, à un personnage : sans cesse, elle échappe, elle surprend. C'est cette versatilité intense qui a, je crois, séduit Elise Vigier.

Lorsqu'elle m'a proposé de travailler avec elle à une adaptation théâtrale de ce texte, j'ai aussitôt senti que, telle une enquêtrice du réel et grâce à la conscience aigüe qu'elle possède sur les liens entre les rêves et la texture même du quotidien, Elise allait donner vie à une lecture contemporaine, spatiale et fortement incarnée. Je l'écoutais et le livre que j'avais traduit se changeait en pop-up. Les cases dans lesquelles chaque nouvelle se nichait, se trouvaient matérialisées par des pièces, les alvéoles d'un habitat urbain susceptible de recréer visuellement la cohabitation d'histoires différentes au sein d'un même volume, de conserver la polyphonie inhérente tout en cultivant les vibrations secrètes et les systèmes d'échos liés aux résonances que fabriquent entre elles les multiples intrigues.

Traductrice de Virginia Woolf, je songe aussi qu'un rapprochement entre ces deux femmes écrivains (Woolf et Nin), diamétralement opposées par certains aspects autant que voisines par d'autres, peut créer un effet de perspective fertile. Le dialogue entre les auteurs se double d'un dialogue entre les formes (journal/nouvelle). Nous nous trouverons ainsi dans le laboratoire où s'élabore la fiction à partir du vécu, de la même façon que lorsque nous vivons, nos journées sont façonnées – qu'on s'en rende compte ou non – par nos rêves.

AGNÈS DESARTHE



@ Sally Mann

NOTES D'INTENTIONS

ÉLISE VIGIER

Lorsque je lis les nouvelles d'Anaïs Nin, je me dis c'est par là que j'ai envie d'aller, l'intimité, la violence douce, le féminin, le réalisme magique. Prendre la réalité par un autre bout, l'envelopper, la percevoir autrement que ce qu'on nous en dit tous les jours dans les médias, et oser une écriture de femme, un point de vue féminin, excentrique, coloré, étranger, sensuel, trouble et troublé, curieux ...

Je me plonge dans ses journaux, et je lis aussi pour la première fois de ma vie Virginia Woolf. Je suis saisie, *une chambre à soi*, incroyable comment elle parle de cette particularité de l'artiste femme, c'est l'écrivain dont il est question, mais pour moi cela fait aussi écho à d'autres arts. Les Femmes et la Fiction.

Je pense à ma mère, femme artiste, danseuse, militante, homosexuelle, je pense aux femmes, aux hommes désirés, aux corps d'hommes, aux corps de femmes, à toutes les femmes, à ma fille, à ma grand-mère, à moi comme femme, me positionnant aussi à cet endroit-là, étant un espace de marge, un pas de côté, un à côté.

Ce que Anaïs Nin met en jeu c'est aussi cela, une façon toute particulière de percevoir la réalité, d'être dedans et dehors en même temps, elle vit le quotidien, elle vit sa vie dans tous ses instants quotidiens et elle écrit sur l'expérience qu'elle vit.

Anaïs Nin dit *Je parle de petites choses, parce que les grandes sont autant de précipices.*

Dans le moment que nous vivons, j'ai envie d'expérimenter cela, parler sur un plateau des petites choses comme autant de reflet des grandes. Chacune de ces nouvelles contient un élément fantastique, surréaliste, magique ; un décolllement de la réalité s'opère devant nous.

J'ai rencontré Agnès Desarthe et nous nous sommes mises au travail. Nous avons ouvert des espaces imprévus, des chemins encore non-empruntés, et au fil de nos discussions, nous avançons ensemble. Agnès écrit, adapte, met en dialogue, écrit une pièce à partir du matériau des nouvelles que j'ai choisies et d'extraits des journaux que je collecte et retranscris. Elle écrit un grand *Vrac* de scènes que nous allons expérimenter à La Chartreuse en juin 2021. La pièce est déjà en train de se construire. Elle écrit pour cette équipe d'acteurs et d'actrices avec qui j'avais envie de retravailler, là encore envie de continuer un travail commencé avec *Harlem Quartet*, écrire à partir d'eux aussi.

Anaïs Nin arrive à explorer cela, l'amour, sous toutes ses formes, sans peur, elle se positionne dans l'expérience, au sens magique, chimiste du terme, et elle observe « qu'est-ce qui se passe ? » quels fluides ? quelle douceur ? quelle violence ? quels mots ? quelle Anaïs ?

Les nouvelles se passent sur scène au théâtre, ici et maintenant, il y a des éléments magiques, il y a des numéros de ces années là « la femme coupée en morceaux », et il y a une caloge, un car-loge, carcasse qui contient des loges, qui se désosse et se disperse en éléments, qui se compose et se décompose. Ces Années là, 1928 à 31, donneront l'esthétique de la scène et de cette caloge (élément central de la première nouvelle).

Il y aura un film, réalisé par Nicolas Mesdom avec qui j'avais travaillé sur *Harlem Quartet*, un film voyage, un film fleuve, un film vie qui s'écoule.

J'aimerais, en m'inspirant du très beau travail du photographe Sally Mann, donner à voir, de manière fantastique, les différents corps de femmes, de l'enfance à l'adolescente, à l'amante, à la femme plus âgée, à la femme qui va disparaître... La danse torse nu avec son tatouage qui bouge de Michel Simon dans *L'Atalante* si on l'imagine femme ou si on l'imagine homme (ce qu'il est !) regardé par une femme...

« *L'autre fois où un ventre m'est apparu comme un visage c'est dans l'Atalante de Jean Vigo, quand père Jules, le marinier, fait danser les tatouages qui ornent les différentes parties de son corps. Père Jules (Michel Simon) donne une cigarette à fumer à son nombril tatoué. Comme un numéro de bateleur, une attraction foraine, aussi lyrique qu'érotique, qui du reste échappa de peu à la censure.* »¹

¹Une journée particulière Célia Houdart

Il y aura, en s'inspirant de la nouvelle *L'intemporalité perdue*, des interactions entre le film et la scène, des apparitions, des juxtapositions, des hallucinations... Anaïs Nin parle tout au long de son œuvre et de ses journaux de cet amour pour la péniche, le rêve, la dérive ; le film sera cette part d'inconscient et de charnel.

26 septembre 1936

Le soir, nous sommes allés voir le bateau, en emportant des draps et une fourrure. La grande péniche était comme une tache sombre au milieu des lumières dansantes du pont. Nous avons franchi l'étroite passerelle. René, le jeune garçon, qui dormait dans l'une des cabines, a crié : « qui va là ? » le vieux grand-père, qui vit également là, le grand-père du fleuve vêtu de sa combinaison bleue, avec son béret sur la tête, a jeté un œil à travers la vitre de la petite porte. « Oh ! C'est vous, madame. Attendez, je vais ouvrir ». La porte s'est ouverte. Nous avons pénétré à l'intérieur des pièces tout en bois, nous avons senti l'odeur du goudron. Une lumière diffuse entrainait par les fenêtres. Gonzalo a dit : « on se croirait dans un conte d'Andersen. C'est un rêve. »

(...).

Enfin hors du monde. Nous avons enfin quitté la terre, Paris, les cafés, les amis, les maris, les femmes, les rues, le Dôme, la Villa Seurat. Nous avons quitté la terre pour vivre dans l'eau. Nous sommes sur le vaisseau de nos rêves. Seuls. (...)

Dans ses yeux, je ne vois aujourd'hui que rêve et passion. « où sommes-nous ? où sommes-nous ? ».
Allongés sur le lit, corps contre corps.

De temps en temps passe un bateau, l'eau s'agite, l'eau monte et notre péniche tangue. Les grosses poutres de bois craquent un peu, l'arbre qui la retient à terre avec de grosses chaînes, émet lui aussi de légers craquements, soupirs et plaintes. C'est comme si nous étions en mer en train de naviguer. Gonzalo s'est réveillé au milieu de la nuit et a murmuré : « estamos navegando ». Nous sommes là, allongés, enchantés, ensorcelés, bercés, à moitié endormis, drogués.

- je veux te garder ici, chiquita

- les incas, aristocrates incas, possédaient tou un passage souterrain dans leur demeure, qui conduisait à un jardin secret. Un jardin qui s'appelait en langue Inca, Nanankepichu, ce qui veut dire la non-maison

- c'est le nom que nous donnerons à notre bateau,

- personne ne sait où nous sommes. Nous sommes hors du monde

ManuSound et Marc Sens composeront et mettront en musique des chansons inspirées des nouvelles érotiques *Venus Erotica*, et de cette Anaïs passionnée par l'expérimentation du corps, de l'amour et du sexe.

Dans son Journal, elle fait souvent référence à la musique de Claude Debussy, aussi, l'œuvre du compositeur sera une source d'inspiration pour les deux musiciens.

Dans le *journal d'enfance et la chanson dans le jardin* (une des nouvelles qu'Agnès Desarthe a d'ailleurs réécrite en chanson), elle parle de la voix de sa mère qui chante, des cantates qui la font pleurer. Ludmilla Dabo et Louise Hakim prendront ces parties chantées.

La musique du spectacle sera comme Anaïs Nin : hétérogène, multiple, parfois dissonante avec une passion pour les rencontres, la joie et l'intensité, qui traverse des exils, deux guerres, les années 70, et quasiment un siècle.

ÉLISE VIGIER

25.02.2021

AGNÈS DESARTHE

L'intemporalité perdue ou ce que Nin nous dit

Anaïs Nin est une jeune fille des années 1920, dites « folles ». Elle épouse leur modernité tout en proposant, par anticipation, un reflet de la nôtre. C'est cette impression d'absolue nouveauté mêlée de « déjà vu » qui m'a guidée dans la traduction du recueil de nouvelles qu'elle publia, ayant mûri son écriture, à 27 ans, après avoir accumulé des pages et des pages de journal, ou plutôt de journaux car elle en tenait deux à la fois, l'officiel et... l'autre.

L'adaptation théâtrale qui se met en place en 2020 sous l'impulsion d'Élise Vigier tient compte de cet effet miroir. Plusieurs thèmes que Nin aborde - le féminisme, l'érotisme, le rapport au corps, la création, la rivalité homme-femme, la mystique, la politique – semblent engager un dialogue spontané avec notre époque. Si on ajoute à cela les milliers d'entrées du journal dont Anaïs Nin entreprend l'écriture à onze ans et qui s'achève avec sa disparition, on trouve la matière d'un monde qu'il est particulièrement stimulant de représenter sur scène en utilisant les outils spécifiques de l'auteure et de l'expérimentatrice qu'elle fut.

Le travail d'adaptation ne puise donc pas seulement dans les intrigues développées par les nouvelles, il se nourrit aussi de la vision de l'artiste, de ses penchants, de ses inclinations, qu'il s'agisse de la danse, du surnaturel, du spiritisme, de la pratique amoureuse comme instrument de recherche, ou de la constante remise en cause des représentations conventionnelles.

Le fantastique, présent dans des nouvelles comme *L'intemporalité perdue*, *Tishnar* ou *Les roses rouges*, mais aussi dans *La danse qui ne pouvait être dansée*, s'incarnent à la scène à travers la magie, les transformations, les miroirs dont on dépasse la fonction narcissique pour exploiter la dimension inquiétante.

L'aller-retour constant que pratique Nin entre la vie réelle et l'œuvre, en passant par le journal, se traduit par l'intrusion dans la loge, l'espace secret du comédien que nous exposons volontairement au public, dans une démarche d'impudeur contrôlée, inspirée par le rapport qu'entretiennent chez Nin journaux intimes et fiction.

La dimension autobiographique, illustrée surtout par des nouvelles comme *La chanson dans le jardin*, *Le sentiment tzigane*, *Le russe qui ne croyait pas aux miracles*, *Fiancés par l'esprit*, ou *Un sol glissant*, nous invite à tracer un parcours suivant les différentes étapes de la vie d'une femme, et, plus particulièrement d'une femme artiste. L'itinéraire qui se dessine, hanté par la figure des parents, des amants, des parents-amants est à la fois sinueux et précis. La possibilité de faire incarner ces différents personnages par des comédiens qui échangeront leurs rôles afin de reproduire le trouble et la fascination du même qui traverse l'inceste, autant que l'effroi qui teinte les relations passionnelles et rivales des mères avec leurs filles, offre l'occasion de diffracter la lumière équivoque que continue de répandre cette œuvre à près de cent ans de distance.

Dans les années 2020, la jeune fille des années 1920 acquiert un statut d'icône. Que vient-elle nous dire de nous et de ce que nous vivons ?



ANAÏS NIN

De l'écriture d'Anaïs Nin, Henry Miller disait « *comment une si grande douceur peut-elle contenir une si grande violence* » (interview 1970 pour la télé canadienne).

Si ses œuvres sont rédigées en américain, le français et l'espagnol ont été les premières langues parlées et écrites par Anaïs Nin.

Femme de lettre cosmopolite (et citoyenne américaine), Anaïs NIN est née en 1903 dans la banlieue de Paris, à Neuilly - où son père Joaquin Nin, pianiste et compositeur espagnol, s'était fixé après son mariage à Cuba avec Rosa Culmell, franco-danoise, fille du consul de Danemark à la Havane.

Anaïs a neuf ans quand ses parents se séparent et onze quand sa mère l'emmène aux Etats-Unis avec ses deux frères cadets. A seize ans elle se fait modèle, puis danseuse espagnole pour échapper à la monotonie de la maison meublée tenue par sa mère et elle achève son instruction par la lecture.

Mariée à vingt ans avec le banquier américain Hugh Guiler (qui se fera un nom- Ian Hugo - comme graveur et cinéaste), elle vit jusqu'à la deuxième guerre mondiale en Europe où elle écrit ses premiers livres et fréquente les artistes et écrivains étrangers dont Henry Miller. En 1940 elle retourne aux Etats-Unis, doit publier à ses frais ses ouvrages illustrés par son mari, mais conquiert peu à peu une place dans les lettres américaines. Son œuvre la plus importante - son Journal tenu depuis l'âge de onze ans - n'a pu paraître que condensée, étant donné le nombre de volumes qu'elle comporte.

Anaïs Nin est décédée en janvier 77.

Notes pour une tournée de conférences

Mon thème de base est celui des relations. Explorer toutes les variations, les subtilités des relations. Comme c'est dans les moments de crise émotionnelle que les êtres se révèlent le plus profondément, je préfère, en règle générale, décrire ces moments-là. Je choisis les instants critiques, parce qu'ils mettent en jeu toutes les forces de l'intuition. Pour ce faire, je choisis des humeurs, des états d'exaltation, des modes d'être qui accentuent la réalité du sentiment et des sens. Telle est ma contribution à un concept de la femme : le langage de l'émotion, tout à fait différent de celui de l'intellect. Etant donné que je me fais l'avocat de la spontanéité, de l'improvisation, de l'association libre, il serait contradictoire de dire que j'ai un plan, une structure consciente. Ma seule structure est fondée sur trois formes d'art : la peinture, la danse et la musique, parce que celles-ci correspondent aux sens que je considère comme atrophiés dans la littérature actuelle ; et ces formes sont les plus directement liées à la vie : la vue, le corps, les émotions.

C'est la vie que je décris, à ses moments de plus grande intensité, parce que c'est alors que la signification brille de tout son éclat. J'écris continuellement dans l'état d'esprit que nous aurions, paraît-il, si nous pouvions connaître le moment de notre mort : un état où le souvenir s'intensifie. Cela provient du recours au Journal. Tenir le Journal a engendré plusieurs habitudes : une habitude d'honnêteté (parce que personne ne peut s'imaginer que le Journal sera lu par quiconque) ; une habitude d'écrire sur ce qui vous touche de près ; l'habitude d'improviser sur n'importe quel thème qui vous vient à l'esprit ; des habitudes de spontanéité, d'enthousiasme, de naturel. La réalité émotionnelle du présent. Un respect pour l'humeur du moment. Les rêves passent dans la réalité de l'action. De l'action, à nouveau, jaillit le rêve ; et cette interdépendance, produit la forme la plus haute de vie. J'ai réussi à opérer ces transitions. Je suis passée de l'un à l'autre.

Ce que le poète veut nous dire est aussi fragile que la neige, mais aussi fort que le Déluge. Est-ce la puissance de la sensibilité qui fécondera les grandes villes en béton de demain avec l'eau nécessaire ? la sensibilité nourrira les racines et provoquera une floraison ultime, elle fécondera les millions de cellules révélées par le microscope.

Anaïs Nin - Juin 1946

**Entretien avec Anaïs Nin
à la Télévision Canadienne francophone (1970)**
<https://www.youtube.com/watch?v=NFvXXLec8XE>

ÉQUIPE ARTISTIQUE

AGNÈS DESARTHE TRADUCTRICE ET AUTRICE

Agnès Desarthe est née en 1966 à Paris. Elle est l'auteur de nombreux livres pour les enfants et les adolescents et de romans pour les adultes aux éditions de l'Olivier dont *Un secret sans importance* (prix Inter 1996), *Mangez-moi*, *Le Remplaçant* (prix Marcel Pagnol 2009), *Dans la nuit brune* (Prix Renaudot des lycéens 2010), *Ce coeur changeant* (Prix Littéraire du Monde 2015), et, plus récemment, *La chance de leur vie* (2018). Elle a publié en septembre 2021 *L'éternel fiancé*.

Elle a également publié deux essais : *Comment j'ai appris à lire* et *V.W.*, consacré à Virginia Woolf, en collaboration avec Geneviève Brisac.

Agnès Desarthe a traduit de l'anglais au français plus d'une trentaine d'ouvrages : en littérature jeunesse, une douzaine de l'auteure Lois Lowry, trois romans de Anne Fine, deux albums de Maurice Sendak et deux d'Allen Say ; en littérature pour adultes, elle a traduit deux ouvrages de Virginia Woolf, et deux ouvrages de Cynthia Ozick, dont *Les Papiers de Puttermesser*, traduction qui lui a valu deux prix littéraires en 2007.

Elle a traduit aussi des nouvelles d'Alice Munro, prix Nobel de littérature 2013, publiées sous le titre "*Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout*" aux éditions de l'Olivier en 2019.

Elle écrit par ailleurs des chansons pour Michel Lascault et le groupe MASH et se tourne parfois vers le théâtre.



ÉLISE VIGIER METTEURE EN SCÈNE

Elise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion *Les Lucioles*, un collectif d'acteurs.

Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie.

De septembre 2016 à juin 2020, elle a été artiste associée à la MAC de Créteil.

Elle co-met en scène plusieurs spectacles avec Marcial Di Fonzo Bo, notamment des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka.

Avec Frédérique Loliée, elle joue et met en scène en duo l'écriture de Leslie Kaplan, *Déplace le ciel* et *Louise, elle est folle, Toute ma vie j'ai été une femme*.

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre d'un projet européen, elle réalise un documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*. Elle co-réalise également, avec Bruno Geslin, un moyen métrage *La mort d'une voiture* et écrit, avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée, à la réalisation de films courts intitulés *Let's Go* dans lesquels elles jouent également.

En novembre 2017, elle a mis en scène *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin créé à la MAC de Créteil. En janvier 2018, elle signe avec Marcial Di Fonzo Bo *M comme Méliès* à la Comédie de Caen. Le spectacle a reçu le Molière du spectacle Jeune public en 2019.

Et *Kafka dans les villes* en co-mise en scène avec Frédérique Loliée et la collaboration de Gaëtan Levêque pour le cirque dans le cadre de Spring en mars 2018 sur une composition de Philippe Hersant pour l'Ensemble Sequenza 9.3 à partir de *Premier Chagrin* de Franz Kafka.

En 2020 elle met en scène *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfening avec Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen.

En janvier 2021, elle a mis en scène un deuxième spectacle pour le jeune public autour de la figure de Buster Keaton avec Marcial Di Fonzo Bo. En mai 2021, elle met en scène, aux Plateaux Sauvage à Paris, *Le monde et son contraire – Portrait Kafka* de Leslie Kaplan.





Nanténé TRAORÉ comédienne & assistante à la mise en scène

Après une licence d'études théâtrales à l'université Paris III Sorbonne Nouvelle, elle suit les cours de Véronique Nordey, avant d'intégrer l'Atelier, dirigé par Didier-Georges Gabily. Sous sa direction, elle joue dans « Des cercueils de zinc », « Enfonçure », et « Gibiers du temps 2^{ème} époque ». Elle jouera également sous la direction de Gabriel Garan, Pascal N'Zonzi, Koffi Kwahulé, Elise Vigier, Eva Doumbia, Guy Régis Junior, Catherine Boskowitz, Guillaume Cayet, Aurélia Lüscher... Elle a déjà assisté Elise Vigier pour la mise en scène de « Harlem Quartet ».



Ludmilla DABO comédienne & chanteuse

Chanteuse et comédienne formée au conservatoire du 10^{ème}, puis du 5^{ème} de Paris, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2007/10. Elle a joué sous la direction de Simon Gauchet, Bernard Sobel, Nadine Baier, Alexandre Zeff, Lena Paugam, Léonora Miano, Irène Bonnaud, Jean-Philippe Vidal, Luca Giacomoni, Mélanie Leray, David Lescot, Elise Vigier, Lazare...

Elle reçoit en Juin 2020 *Le Prix de la Meilleure Comédienne de l'Année du Syndicat de La Critique* pour son rôle dans « Une Femme se Déplace » de David Lescot.



Louise HAKIM danseuse & chanteuse

Danseuse et chorégraphe, elle se forme entre autres au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle collabore régulièrement avec musiciens et metteurs en scène (Collectif WARN!NG, Quatuor Impact, Compagnie Les Loups à Poche, Collectif IO) et danse pour diverses compagnies: C'Interscribo (Tatiana Julien), Dancing Lucy (Stefan Dreher), Willi Dörner, Toujours après minuit (Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna), le pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau), Gramma (Aurélié Berland), Nuit & Jour (Hervé Diasnas et Valérie Lamielle), Soleil Sous la Pluie (Catherine Gendre), Théâtre en Scène (Vincent Goethals).



Nicolas GIRET-FAMIN comédien

Formé à l'École nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, puis à L'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, il a comme professeur notamment Marcial Di Fonzo Bo, Cécile Garcia-Vogel, Georges Lavaudant, Christophe Rauck, Laurence Roy et Ron Burrus. Il développe également un intérêt pour la danse contemporaine et le chant. Au théâtre il joue sous la direction de Laurent Pigeonnat, Carles Santos, Jacques Nichet, Juliette Navis et Raphaèle Bouchard, Thomas Poulard, le chorégraphe Fabrice Ramalingom, Jean-Michel Ribes et Elise Vigier.



Dea LIANE comédienne

Tout en terminant son master de recherche en Histoire à Sciences Po, elle se forme au Conservatoire du 8^{ème} arrondissement de Paris puis, en 2014, intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Après sa sortie, elle joue sous la direction de Falk Richter, Stanislas Nordey, Julien Gosselin, Paul-Emile Fourny, Pauline Haudepin, Mathilde Delahaye et Lucie Berelowitsch. Au cinéma, elle joue dans « L'homme qui avait vendu sa peau », un long-métrage de Kaouther Ben Hania (sortie 2020).



Makita SAMBA comédien

Formé au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, il joue notamment sous la direction de Clément Poirée, Guillaume Vincent, Marie Lamachère, G. Monvoisin, Patrick Pineau, Jean-Pierre Garnier, Pauline Raineri, Paul Desveaux, Gaspard Monvoisin, Elise Vigier, Julie Bertin et Jade Herbulot, ... Au cinéma, il joue avec J. Huth, N. Petersen, K. Bensalah, F. Videau, J.-P. Civeyrac, H. Charuel, M. Haneke *Happy End*, A. Téchiné *Nos années folles*, M. Schleizer *Angelo*, Jacques Audiard *Les Olympiades*...



William ÉdIMO comédien

a suivi la formation du Conservatoire National Supérieur D'art dramatique à Paris de 2008 à 2012. Il étudie sous la direction de Daniel Mesguich, Nada Strancar et Gérard Desarthe et Denis Podalydès. A sa sortie il collabore, au théâtre avec Stéphane Valensi, Sandrine Anglade, Patrick Pineau, Bob Wilson, Jean Yves Ruff, Linda Blanchet, Elise Vigier, Jean -François Auguste et Aurélia Luscher.

Puis au cinéma avec Vladilène Vierny, Sebastien Betebeder, Pierre Emmanuel Urcin, Ange-Regis hounkpatin et Pierre Giafferie

LES LUCIOLES

Créé en 1994 et implanté à Rennes, le collectif les Lucioles regroupe six comédiens formés à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne.

Depuis sa création, le groupe, qui tient son nom des Ecrits corsaires de Pasolini, n'a cessé de mettre le texte à l'épreuve du plateau : des pièces de théâtre, des adaptations de romans, des récits autobiographiques ou encore des scénarios de films... près de soixante créations se sont ainsi suivies depuis plus de 20 ans.

De manière empirique, le travail de la bande s'inscrit dans un mouvement de renouveau des écritures de scène et de métissage des langages pour traduire la réalité du monde, ses bouleversements, ses déchirures, ses espoirs, questionner la société, ses valeurs, cerner la poésie et le comique de l'individu à travers ses fragilités et ses forces...

C'est ce qui a conduit ses membres à aborder, dernièrement, des thèmes tels que les droits civiques (avec Harlem Quartet de James Baldwin, une plongée dans le Harlem des années 50/60), l'exclusion (avec Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) qui donnent la voix à des laissés-pour-comptes de la société allemande) ou encore la singularité (avec One night with Holly Woodlawn, le portrait d'une superstar transgenre).

Conventionné par le Ministère de la Culture, le collectif Les Lucioles est également soutenu par la région Bretagne et la ville de Rennes.



LES MEMBRES

David Jeanne Comello, Frédérique Loliée, Philippe Marteau

Pierre Maillet (est également artiste associé à la Comédie de Saint-Etienne, au Théâtre + Cinéma – Scène nationale du Grand Narbonne. Il fait partie du collectif artistique de la Comédie de Colmar).

Elise Vigier (est également artiste associée à la direction de la Comédie de Caen-CDN de Normandie).

Valérie Schwarcz (est également en permanence artistique au Théâtre des Ilets – CDN Montluçon).

CRÉATIONS

La Petite personne à partir de livres dessinés de Perrine Rouillon et du *Livre de lecture* de Gertrude Stein
m.e.s. Frédérique Loliée & Matthias Langhoff (création nov 2020)

Le Monde et son contraire de Leslie Kaplan
m.e.s. Elise Vigier (création nov 2020)

Journal - Portraits de l'ennui à partir d'un texte d'Edouard Louis
Un projet de Philippe Marteau (création oct 20)

Théorème(s) de Pier Paolo Pasolini
m.e.s. Pierre Maillet (création oct 21)

EN TOURNÉE

Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) de R. W. Fassbinder - Pierre Maillet
Création janv 2019 > Comédie de Caen – CDN de Normandie

One night with Holly Woodlawn / Pierre Maillet
Création juin 2018 > Les Plateaux Sauvages - Paris

Harlem Quartet de James Baldwin - Elise Vigier
Création nov 2017 > MAC - Maison des Arts de Créteil

(...) Deux ou trois fois, je me suis mis à penser et à me demander pourquoi c'était que nous sommes nés pour obéir ? Pourquoi faut-il que toute notre vie soit une longue et lourde chaîne d'obéissance ? Souvent je me suis demandé pourquoi Dieu nous a-t-il créés rien que pour obéir ? Le monde entier obéit toujours. Les lois de Dieu, les lois de la nature etc. Et il n'y a rien que des lois, des commandements. Pourquoi ? Nous aurions pu être créés libres, mais pourquoi faut-il que nos premiers parents, par leur faute, fassent retomber sur nous le joug, l'esclavage de l'obéissance ? Il faut obéir, obéir maintenant, obéir après, obéir toujours, obéir partout, sur la terre comme au ciel.

Est-ce que le monde ne pourrait pas exister sans l'obéissance ? Sans que les rois obéissent à Dieu, sans que l'homme obéisse à la tête, sans que l'animal obéisse à l'homme, sans que la nature obéisse à ses lois, et les milliers d'autres humains qui doivent toujours obéir à un plus haut que soi-même ? Pourquoi pas ? Qu'arriverait-il ?

Je voudrais bien trouver quelqu'un qui puisse m'éclairer et m'enlever ce doute. Je chercherai, et si je ne trouve pas je tâcherai de répondre moi-même en étudiant cette grande question car, en un mot, je veux savoir pourquoi ce mot : « obéissance » a été placé sur cette terre.

Anaïs NIN - 13 mars 1917

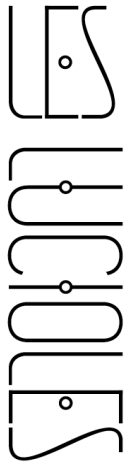
Aujourd'hui, j'ai écrit une histoire fantastique que j'avais en tête, l'histoire d'un bateau, que j'intitule provisoirement « Cercles ». Elle s'achève sur cette phrase : « J'ai perdu du temps », qui pourrait servir de titre à l'ensemble. Avec cette nouvelle, je recommence à travailler vraiment.

Anaïs NIN - 24 novembre 1930





@ Sally Mann



LES LUCIOLES *(production déléguée)*

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

www.theatre-des-lucioles.net

Comédie de Caen – CDN de Normandie

1 Square du Théâtre

14200 Hérouville-Saint-Clair

<https://www.comediedecaen.com/>

Contacts

Production/diffusion > **Emmanuelle Ossena** (EPOC productions)

+ 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Administration/Production > **Odile Massart** (LES LUCIOLES)

+ 33 (0)2 23 42 30 77 | theatredeslucioles@wanadoo.fr